

rer aussi la puissance du choc intérieur qu'il a fallu, pour m'arracher à une trajectoire aussi solidement tracée que l'était la mienne.

Ce à quoi je veux en venir, c'est que "l'occasion particulière" qui avait déclenché mon départ, n'est pas sans avoir un **sens**, sûrement. Ce sens en tous cas était très fortement présent dans les premiers mois, et sans doute même pendant toute la première année, qui ont suivi mon départ. Par la suite, sous l'afflux d'impressions nouvelles et dans la dynamique même de ce premier et tumultueux renouvellement, il était naturel que ce sens recule à l'arrière plan et qu'il finisse par disparaître de ma vue. Mais alors même que je cesse de percevoir tel "sens" de mes actes passés ou présents et de leurs fruits, ce sens n'a pas disparu pour autant. Et mon retour à une activité mathématique, avec le contact plus circonstancié qu'il implique avec ce monde que j'ai quitté, m'a ramené inopinément à ce passé oublié. Car un des tout premiers fruits de ce "retour" (retour tout aussi imprévu qu'avait été mon départ naguère. . . ) a été la découverte, dans ce monde qui avait été mien, d'une autre corruption, que je ne crois pas lui avoir jamais connue. Si j'essaie de donner un nom à cette chose nouvelle, il me vient : **la perte du respect**. Je l'ai ressentie douloureusement plus d'une fois, au cours de ces dernières années, quand je voyais "tel de ceux que j'avais aimés, écraser discrètement tel autre que j'aime maintenant, et en qui il me reconnaît". Au cours de la réflexion sur l'Enterrement, je l'ai retrouvée plus d'une fois encore, et dans des tons plus virulents, dirigés cette fois contre telles choses que j'avais fait naître par mes mains, ou contre tel continuateur qui avait osé s'en inspirer. Par ces moments, j'ai fait connaissance véritablement du "souffle" et de "l'odeur" de cet esprit, où s'est perdu le sens du respect. Mais je sais bien, aussi, que cet esprit-là "ne souffle pas qu'autour de ma demeure", alors même que c'est par son souffle sur moi, et sur ceux que j'ai en affection, que je le "connais" véritablement - comme on ne connaît le goût d'un fruit amer qu'en le mangeant seulement. Cet esprit aujourd'hui est devenu l'esprit du temps. . .

Et je vois bien que ces deux corruptions, celle qui a déclenché mon départ et celle qui m'attendait à mon "retour", ne sont pas sans relation. Si j'essaie de cerner par des mots ce sentiment diffus d'un lien, je dirais que dans l'attitude de facilité des scientifiques vis-à-vis des séductions de l'argent des militaires (pour ne parler que de cet aspect-là) et des commodités qu'il offre, je décèle un manque de respect de soi, aussi bien au niveau individuel, que collectif<sup>1016</sup>(\*). Et c'est dans la perte du respect de soi que je reconnais la racine de la perte de respect pour autrui, et pour l'oeuvre vivante sortie de ses mains ou de celles du Créateur.

Je ne prétends pas avoir "compris" ni l'une, ni l'autre "corruption". Il y a d'une part "l'esprit du temps", dont la dynamique particulière échappe presque entièrement (me semble-t-il) à l'action individuelle. Cette dynamique collective reste pour moi un mystère total, que je n'ai jamais songé à vouloir sonder. Il y a d'autre part la façon dont chaque être en particulier, doué de ses facultés de perception et de créativité, et lesté de tout le poids de ses conditionnements particuliers, répond à cet esprit du temps et fait de cette réponse (sciemment ou non) un des éléments cruciaux de son aventure particulière.

Au cours de ma réflexion, j'ai longuement essayé de cerner certains choix, et les forces à l'oeuvre derrière ces choix, dans le cas des deux principaux protagonistes de l'Enterrement : le défunt, et le Principal Officiant aux Obsèques<sup>1017</sup>(\*\*). Ce qui est sûr, c'est que j'ai appris des choses chemin faisant, mais nullement que j'aie réussi dans ma tâche. Je puis même dire que je n'y ai sûrement **pas** entièrement réussi, pour ce qui est de mon protagoniste. J'ai réuni des pièces d'un puzzle, je les ai rassemblées, et je suis même convaincu que les pièces sont les bonnes et que l'assemblage, à peu de choses près, est correct - mais la connaissance du **tout** me fait

<sup>1016</sup>(\*) Je suis désolé de risquer de heurter, ici, certains parmi mes amis d'antan qui font leur cette "attitude de facilité", sans pour autant, certes, estimer manquer au respect d'eux-mêmes ! Il n'est nullement sûr d'ailleurs que les scientifiques à d'autres époques, s'ils s'étaient trouvés placés collectivement devant des "séductions" du même ordre, auraient réagi différemment. L'occasion fait souvent le larron !

<sup>1017</sup>(\*\*) (22 juin) Un troisième "principal protagoniste" a fini par m'apparaître, en "dernière minute", dans la note "L'album de famille" (n° 173), partie c. (Celui entre tous - ou l'acquiescement), d. et e.